



Erratum : "Approcher une œuvre chorégraphique" 2^e partie (HYPER n° 229)

NDLR : Une série d'événements fâcheux ont provoqué trois erreurs impardonnables dans la publication (dernier Hyper n° 229) de l'article de notre collègue **Philippe Guisgand**.

1. Toutes les notes de bas de page signalées dans le texte (numéros 38 à 57) ont disparu...
2. Cette deuxième partie a été improprement intitulée "La contextualisation" alors qu'elle n'avait pas de titre particulier (ce titre n'est en fait que le III de cet article, les I et II ayant été traités dans la première partie, publiée dans le précédent numéro d'HYPER).
3. La conclusion, signalée dans son texte original par une mise en caractères gras, a été privée de cette caractéristique, affaiblissant ainsi les propos tenus.

P. GUISGAND nous a adressé un courriel pour nous manifester sa déception, et son désir de ne pas être tenu pour responsable de cet état de fait qui le dessert. Pour réparer le tort qui lui a été fait, la rédaction s'est engagée à publier cet erratum. Vous trouverez donc ci-dessous : la conclusion intégrale de son article, ainsi que les notes de bas de page manquantes.

Bien entendu, nous renouvelons nos plus sincères excuses à **P. Guisgand**, qui n'est en rien responsable de ce qui s'est passé, en espérant que nos lecteurs pourront ainsi parachever la lecture de ce très intéressant article.

Mireille Quévieux

Conclusion

Dans d'autres publications, nous avions déjà souhaité que l'analyse d'œuvre devienne une étape incontournable de la formation du spectateur (1). La mise en place dans la section littéraire d'une option Arts/danse est l'occasion d'un passage à l'acte permettant, au-delà de la transmission d'un contenu et de compétences scolaires, de considérer le retrait actuel de l'expérience artistique au profit de l'envahissement hégémonique du marketing culturel. Cette dissolution de l'expérience esthétique dans la consommation effrénée nous incite à repenser les conditions d'approche des œuvres loin d'une production narcotique et injonctive : aimez ceci, achetez cela ! La fréquentation de la danse ne peut, comme c'est parfois le cas pour la musique, se résumer à une "source de stimulation" liée au divertissement qui, en demeurant dans la circularité que dessinent la production et la consommation des biens culturels, interdit une véritable mise en contact avec l'œuvre d'art (2). L'obligation de consommer puis de circuler, que symbolise si bien le terme zapper, trouve ici son antithèse.

Tisser un lien entre le public et une œuvre sous forme

de réflexion critique n'est donc pas seulement une étape esthétique. C'est aussi une démarche philosophique et un acte politique, voire militant : prendre le temps d'écouter les résonances de l'œuvre en soi, d'en formaliser puis d'en échanger les échos ; inscrire la fréquentation des œuvres dans une temporalité ralentie ; donner aux impressions de l'ici et maintenant la consistance qui les transformera en connaissance, donc en héritage, loin des intensités n'ayant ni réminiscence ni horizon. Par ailleurs cette éducation esthétique participe à l'affinement de la construction de l'individu et à la genèse d'un "sentiment de soi dans l'acte de connaître" (3). Elle contribue à ne plus se laisser dicter tel ou tel goût au profit de la découverte de son identité à travers ses choix esthétiques et artistiques.

(1) **Philippe GUISGAND et Thierry TRIBALAT**, *Danser au lycée, Paris, L'Harmattan, 2001* ainsi que **Philippe GUISGAND**, "Conditions d'une écoute et formation du spectateur", *Revue EPS* n° 273, 1998, 67-70.

(2) **Theodor W. ADORNO**, *Introduction à la sociologie de la musique*, Genève, Contrechamps, 1994, p. 20.

(3) **Antonio R. DAMASIO**, *Le Sentiment même de soi. Corps, émotions, conscience*, Paris, éd. Odile Jacob, coll. "Sciences", 1999, p. 19.

Notes de bas de page :

38. Master Arts, *Lettres, Langues, Communication. Mention Esthétique, Pratique et Théorie des arts contemporains*. UFR Art et Culture, Université de Lille-3.
39. On trouvera une grille descriptive dans Patrice PAVIS, *L'analyse des spectacles*, Paris, Nathan, 1996, p. 37.
40. *Hoppla !* est l'adaptation cinématographique de deux chorégraphies : *Quatuor n° 4* (1986) et *Mikrokosmos* (1987). Le film a été tourné dans la bibliothèque de l'Université de Gand. Ce film a été plusieurs fois primé dans divers festivals et a notamment reçu le *Solo d'Oro* italien et le Grand Prix Vidéo Danse en France en 1989.
41. Dans cette reprise, seule Johanne Saunier garde son rôle. Cynthia Loemij, Samantha Van Wissen, Anne Mousselet, Sarah Ludi et Martin Kilvady remplacent respectivement Roxane Huilmand, Nadine Ganase, Fumiyo Ikeda, Anne Teresa De Keersmaecker et Jean-Luc Ducourt.
42. On retrouve par exemple un article sous ce titre à propos de la programmation d'*Achterland* au Théâtre de la Ville : Marcelle MICHEL, "Concert de danse. L'Art de la chute", *Libération*, 18 janvier 1991.
43. Le compositeur Pascal Dusapin utilise également cette expression à propos de sa création avec Dominique Bagouet intitulée *Assaï* (1986).
44. Les Anglais traduisent littéralement le titre de la pièce par *Bartók / notes* quand les français préfèrent *Bartók annoté*.
45. Cf. Janet ADSHEAD-LANSDALE, *Dance Analysis Theory & Practice*, Londres, Dance Books, 1988, pp. 45-54 et tableaux de synthèse pp. 118-119.
46. Alain FOIX, "Ecrits timides sur la critique" in Dominique WAHICHE (ed.), op. cit., p. 224.
47. Entretien d'Anne Teresa De Keersmaecker avec Marianne Van Kerkhoven, programme de la création, C.B.A.-theater, Bruxelles, 16 mai 1986.
48. On trouvera une analyse musicale de cette pièce réalisée par Christophe Quéval dans Laurent LANGLOIS (ed.), *Octobre 1993*, Rouen, Octobre en Normandie, 1993, p. 60.
49. Les Anglais traduisent littéralement le titre de la pièce par *Bartók / notes* quand les français préfèrent *Bartók annoté*.
50. Entretien d'Anne Teresa De Keersmaecker avec Marianne Van Kerkhoven, programme de la création, C.B.A.-theater, Bruxelles, 16 mai 1986.
51. On retrouve également un article sous ce titre à propos de la programmation d'*Achterland* au Théâtre de la Ville (Marcelle MICHEL, "Concert de danse. L'Art de la chute", *Libération*, 18 janvier 1991). Le compositeur Pascal Dusapin utilise également cette expression à propos de sa création avec Dominique Bagouet intitulée *Assaï* (1986).
52. *Achterland* (1990), *Erts* (1992), *Mozart Concert Arias* (1992), *Toccata* (1993), *I said I* (1999), *In real Time* (2001), *Drumming live* (2001) et *April Me* (2002).
53. Pour réaliser cette étude, je me suis appuyé sur deux sources visuelles : *Hoppla !* (1989) qui est l'adaptation cinématographique dans la bibliothèque de l'Université de Gand des deux chorégraphies *Quatuor n° 4* (1986) et *Mikrokosmos* (1987) ; *Mikrokosmos*, (1998) qui est la captation en vidéo du spectacle.
54. En danse classique, la cabriole est un petit saut latéral battu.
55. Philippe GUISGAND et Thierry TRIBALAT, *Danser au lycée*, Paris, L'Harmattan, 2001 ainsi que Philippe GUISGAND, "Conditions d'une écoute et formation du spectateur", *Revue EPS n° 273*, 1998, 67- 70.
56. Theodor W. ADORNO, *Introduction à la sociologie de la musique*, Genève, Contrechamps, 1994, p. 20.
57. Antonio R. DAMASIO, *Le Sentiment même de soi. Corps, émotions, conscience*, Paris, éd. Odile Jacob, coll. "Sciences", 1999, p. 19.

(NDLR : ces trois dernières notes -55, 56, 57- figurent également sous la conclusion publiée ci-dessus, et portent les numéros 1, 2 et 3)

